



« Pieux pélican, Jésus, Seigneur ; Purifie-moi de ton sang, moi qui suis impur ».

Le vitrail de la fenêtre d'axe est moderne et présente une inhabituelle Crucifixion : le Christ en croix est de biais, à gauche, Marie et Jean, à droite, deux os croisés et un crâne sous leurs pieds (la croix est parfois représentée symboliquement plantée sur la tombe d'Adam). Dominant la scène, la main rayonnante de Dieu le Père, au-dessus du Christ, le soleil et la lune, en dessous *Fiat* : Qu'il en soit ainsi ! Les vitraux des côtés du chœur sont de L.V. Gesta, de To

## Les statues

[u]lo[u]se, sur celui de droite Antoine de Padoue (médaillon) et celui de gauche saint André.

Les statues témoignent des dévotions ordinaires du 19e ou du début du 20e siècle. Au-dessus des autels du transept, à gauche une Vierge à l'Enfant, à droite un Saint Joseph à l'Enfant. A gauche de cet autel Notre-Dame de Lourdes.

Au mur gauche de la nef, de gauche à droite : un Saint Roch, un Sacré-Cœur, un évêque, sans doute Martin, patron de l'église. Au mur de droite, de droite à gauche, Antoine de Padoue, Jeanne d'Arc, Thérèse de l'Enfant Jésus. Au-dessus de l'entrée, une Vierge à l'Enfant.

L'église de Moussac gardait une statuette du 13e siècle, en cuivre en partie doré, de la Vierge assise tenant l'Enfant. Elle avait échappé à la Révolution grâce à deux sœurs chargées de l'entretien de l'église. Elle a été vendue



pour 20 000 francs au Musée de Cluny à Paris (aujourd'hui Musée national du Moyen Age), le 9 avril 1904.

## Autre mobilier

En 2004, grâce à une large souscription, une réplique a été acquise et est présentée dans l'église à gauche de l'entrée du chœur.

Croix de procession dans le chœur (hampe ancienne). Ambon formé des panneaux de la chaire du 19e siècle. Grand crucifix à droite de l'entrée du chœur. Chemin de croix du 19e siècle.

A droite de l'entrée de l'église un confessionnal, à gauche les fonts baptismaux (cuve hexagonale), avec une statuette du baptême de Jésus par Jean Baptiste sur le couvercle.



La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

Dans le chœur, à gauche, une plaque avec l'inscription « 13 décembre 1936, la paroisse a été consacrée à la Très Sainte Vierge ».

Une modeste église, très marquée par l'époque de sa reconstruction, le 19e siècle. C'est toujours un lieu de prière dans cette jolie vallée de la Vienne.

© PARVIS - 2012

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Moussac-sur-Vienne (Vienne)

## L'église Saint-Martin



«Voici la demeure de Dieu avec les hommes »

Apocalypse 21, 3

## Un peu d'histoire

Ce site de la vallée de la Vienne est habité depuis longtemps. On y a trouvé des dolmens, des restes gallo-romains et, dans la place autour de l'église, des sarcophages mérovingiens.

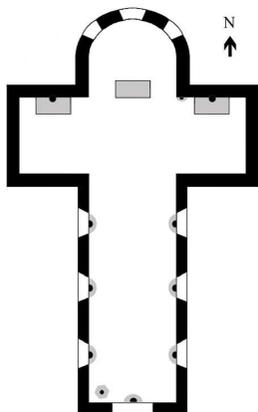
Le patronage de saint Martin, évangelisateur des campagnes, est un autre indice de l'ancienneté de la paroisse. Dans le diocèse de Poitiers 66 autres églises sont dédiées à saint Martin.

Pour autant Moussac apparaît tardivement dans les textes (13e siècle). Le curé de Moussac, qui était archiprêtre de Lussac, a toujours été nommé par l'évêque de Poitiers.

## Reconstruction au 19e siècle

L'église ancienne, de petites dimensions, était orientée, c'est-à-dire que le chœur était à l'est, le côté du soleil levant, Jésus étant « la lumière du monde » (Jean 8, 12).

Dès son arrivée comme curé, l'abbé André Pallison voulut reconstruire son église qui était trop petite. Les travaux se firent dans les années 1870 et étaient achevés en 1880. On avait gardé l'emplacement de l'ancienne église mais on en avait changé l'orientation. Des dalles de la précédente église dans l'actuel transept semblent indiquer que l'actuel transept correspond à l'ancienne église, le chœur étant désormais au nord. Le plan en croix latine, avec trois travées de nef voûtées d'ogives et un chœur semi-circulaire, est le plan de bien des églises reconstruites au 19e siècle. Dans le canton, 6 églises sur 10 ont été reconstruites en style



néo-gothique.

Dans le cas de Moussac la vente d'une statuette du 13e siècle a servi à payer les derniers frais de construction, l'ameublement de l'église et la construction du

## Les autels

presbytère ...

Les trois autels suivent la règle quasi constante de l'époque, puisqu'ils sont consacrés pour le maître-autel au patron de l'église, pour les autels du transept à Marie à gauche et à Joseph à droite.

Pour permettre les célébrations face au peuple (c'était la pratique du premier millénaire) remises en valeur par le concile de Vatican II (1962-1965) pour une meilleure participation des fidèles, on a avancé le maître-autel à l'entrée du chœur. Sur le devant saint Martin est représenté à cheval, partageant son manteau pour couvrir le pauvre à la porte d'Amiens (il donne la moitié qui lui appartient, l'autre étant à l'armée romaine). Il servait alors « dans la cavalerie de la garde ». Il est souvent représenté à cheval.

Martin, né dans les premières décennies du 4e siècle dans l'actuelle Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, l'un des premiers monastères des Gaules. Il sera élu évêque de Tours (+ 397).

Sur le devant de l'autel du bras gauche du transept, la Vierge est figurée avec l'Enfant. Sur le devant de l'autel du bras droit du transept, est représentée la Sainte Famille. Par Sainte Famille, on entend, à partir du 15e siècle, la « trinité terrestre » de « Jésus, Marie, Joseph », invocation largement répandue.



La Sainte Famille est souvent représentée dans l'atelier de charpentier de Joseph, Jésus étant soit enfant, soit, comme ici, jeune homme travaillant à l'établi sous la direction de Joseph, Marie assise occupée à un ouvrage. Le renouveau religieux du 19e siècle a propagé la dévotion à la Sainte Famille (60 instituts fondés sous ce nom de 1803 à 1900). Léon XIII a autorisé en 1893 la fête liturgique de la Sainte Famille que Benoît XV a étendue en 1920 à

## Les vitraux

toute l'Eglise (dimanche après l'Epiphanie).

Le renouveau religieux du 19e siècle s'est aussi manifesté par la renaissance du vitrail. Les baies jumelées des bras du transept sont dédiées, à gauche au Sacré Cœur (*COR JESUS*, S, don de Henricus de Trallebeau), à saint Martin (*S. MARTINUS C.*, don de Eugène Archambault) ;

à droite à saint Joseph (*S. JOSEPHUS*), don de : Joannes David ; à saint Hilaire (*S. HILARIUS*). Vitraux signés Louis-Victor Gesta, Toulouse.

Les vitraux de la nef (médaillons) ont correspondu à une situation locale qui aujourd'hui échappe au visiteur. A gauche, 1ère travée : A.P. soit André Pallison, curé (par L.V. Gesta de To[u]lo[us]e) ; 2e travée : armoiries et devise *Ad finem fortiter omnia [su]aviter*, « Avec force jusqu'au bout, tout avec douceur » ; 3e travée : armoiries du pape Pie IX (1846-1878). A droite, 1ère travée : H.T. soit Henri de Trallebeau, maire ; 2e travée : armoiries de Mgr Pie, évêque de Poitiers de 1849 à 1880 (statue de la Vierge de Chartres sur un pilier et sa devise *Tuus sum ego*, « Je suis à toi ») ; 3e travée : sur une banderole (à l'envers) **JUBILÉ DE 1875-1876**.

Au vitrail de l'oculus de la façade est représenté un Pélican. D'après les bestiaires médiévaux, le pélican, en cas de disette, s'ouvrait la poitrine pour donner son sang en nourriture à ses petits. Dès saint Augustin (354- 430), on y a vu une figure du Calvaire et de l'eucharistie : « Il y a une grande ressemblance avec la chair du Christ dont le sang nous vivifie ». Dans une hymne sur l'eucharistie saint Thomas d'Aquin écrit au 13e siècle :

*Pie pelicane, Jesu Domine,  
Me immundum munda tuo sanguine.*

